



OBSERVATOIRE
de l'information
et des stratégies
d'influence

VIDÉOS DU FRONT : L'UKRAINE AU DÉFI DE LA TRANSPARENCE

Julie Delbos / Coordinatrice support en zone de crise,
diplômée d'IRIS Sup'

Décembre 2025



PRÉSENTATION DE L'AUTRICE



Julie Delbos / Coordinatrice support en zone de crise,
diplômée d'IRIS Sup'

Julie Delbos a travaillé pendant quatre ans en direction financière en Afrique de l'Est avec CMA CGM avant de rejoindre le secteur humanitaire. Lors d'une mission en Ukraine en 2023, elle observe à la fois une grande distance entre le front et l'arrière et l'omniprésence du lien qui les relie. Elle se questionne alors sur l'impact des vidéos violentes sur la résilience ukrainienne, qui sera l'objet de ses recherches dans le cadre de sa reprise d'études IRIS Sup' dont elle est diplômée en Analyse en stratégie internationale.

Elle travaille actuellement avec Médecins sans Frontières, et ses expériences sur le terrain continuent de nourrir ses réflexions.

PRÉSENTATION DE L'OBSERVATOIRE

L'Observatoire de l'information et des stratégies d'influence de l'IRIS se consacre à l'analyse approfondie des mécanismes de fabrication de l'information, des logiques médiatiques et des stratégies d'influence, dans un contexte international. Il explore comment l'information est produite, transcrite et diffusée dans les médias traditionnels, numériques et les réseaux sociaux, tout en examinant les dynamiques de pouvoir, les enjeux géopolitiques, les dilemmes éthiques et problématiques économiques liés à ces pratiques.

À l'ère du numérique, l'Observatoire vise à éclairer les relations complexes entre médias, opinion publique et sphères d'influence à travers le monde, en incluant une perspective stratégique. Il s'adresse aux décideurs, chercheurs et citoyens soucieux de mieux comprendre les enjeux globaux de l'information et de l'influence.

À travers ses travaux et ses initiatives, l'Observatoire se positionne comme une ressource de réflexions et d'analyses des stratégies d'influence et de désinformation, contribuant ainsi à un débat public éclairé et informé.

iris-france.org



@InstitutIRIS



@InstitutIRIS



institut_iris



IRIS



IRIS - Institut de relations internationales et stratégiques

Le 25 février 2022, dès le lendemain du début de l'invasion à grande échelle de l'Ukraine par la Russie, le président ukrainien Volodymyr Zelensky se filme à Kyiv pour démentir les rumeurs qui le disaient en fuite¹. Il présente les membres du gouvernement qui l'accompagnent et déclare : « Nous sommes tous là pour défendre notre indépendance, notre pays, et rien ne pourra changer ça. Gloire aux hommes et aux femmes qui nous défendent. Gloire à l'Ukraine »². Il réaffirme ainsi le positionnement stratégique de l'Ukraine qui défend son territoire dans le monde physique et contredit la désinformation russe dans l'espace numérique.

Cet appel à la résistance raconte une époque : en 1940, le général de Gaulle s'adressait aux Français depuis Londres par les ondes radiophoniques. En 2022, le président V. Zelensky se filme lui-même avec son téléphone et publie la vidéo sur les réseaux sociaux. L'espace informationnel s'est transformé : la distinction entre un pouvoir central émetteur de l'information et une population qui la reçoit a laissé place à un espace connecté où une multitude d'acteurs interagissent. Ainsi, dès les premières heures de l'invasion, de nombreux civils et militaires filment et postent les images de l'attaque sur les réseaux sociaux³.

Tout est visible en ligne : les bombardements, les combats, les massacres, les civils qui fuient, le quotidien des soldats. C'est la première fois qu'une guerre est autant documentée au moment même où elle a lieu⁴. L'existence d'une communication entre le front et l'arrière n'est pas nouvelle, comme lors de la Grande Guerre⁵. Cependant les soldats racontaient la guerre sans la dire, il fallait interpréter leurs lettres pour deviner la situation au front. Les combattants ukrainiens, eux, s'expriment ouvertement. Cela paraît difficile à imaginer depuis la France : Anna Colin Lebedev, sociologue spécialiste des sociétés post-soviétiques, surnomme l'armée ukrainienne la Grande Bavarde, en opposition à la Grande Muette, tant la communication est intense entre l'armée et la société ukrainienne⁶.

Le champ de bataille semble transparent : les soldats partagent des vidéos en haute définition et quasiment en temps réel du front, donnant à l'arrière un accès non censuré à l'information. Beaucoup de ces vidéos sont choquantes et violentes, susceptibles de provoquer de fortes réactions émotionnelles à leur visionnage. Or les campagnes de désinformation russes, faisant l'objet de nombreuses enquêtes, reposent notamment sur de fausses vidéos portant sur des

¹ Volodymyr Zelensky, [Vidéo Telegram](#), 25 février 2022.

² Chrono Cercec, chrono.cercec.fr/ressources/1023.

³ KAVALL A., [Guerre en Ukraine : comment Kiev remporte la bataille de la communication](#), Le Monde, 3 mars 2022.

⁴ Ukraine War Archive, [site internet](#).

⁵ Entretien avec Stéphane Audoin-Rouzeau, historien spécialiste de la Grande Guerre, 18 juin 2025.

⁶ COLIN LEBEDEV A. *Ukraine : La force des faibles*, Seuil, 2024.

sujets sensibles⁷. Ainsi, si des *fake news* sont capables de manipuler les opinions publiques⁸, qu'en est-il des *real news* ? Quelle influence les vraies vidéos du front partagées par des soldats ukrainiens ont-elles sur la société ukrainienne ?

Les vidéos de l'invasion ont été largement relayées en France. En considérant l'élan de solidarité⁹ qui s'en est suivi, je suis partie de l'hypothèse que les vidéos du front créent un sentiment de proximité entre la population ukrainienne et le front qui pousserait celle-ci à plus d'engagement dans l'effort de guerre. Pour vérifier cette hypothèse, j'ai analysé des vidéos du front partagées par des soldats ukrainiens sur des chaînes Telegram entre 2022 et 2025. J'ai ensuite interrogé des experts et des professionnels français et ukrainiens de différents domaines (sociologie, histoire, stratégie militaire, psychologie, entrepreneuriat, humanitaire) pour comprendre l'impact réel de ces vidéos.

L'ÉMERGENCE DE PROFILS DE SOLDATS-INFLUENCEURS

J'ai tout d'abord cherché à comprendre le contexte dans lequel les combattants s'expriment. Les travaux d'Anna Colin Lebedev¹⁰ et Ioulia Shukan¹¹, sociologues spécialistes de l'Ukraine, éclairent la transformation de la société par et pour la guerre depuis 2014. En effet, en marge de l'attention médiatique, la société et l'armée ukrainiennes se sont transformées au cours de huit années de conflit dans le Donbass, s'éloignant distinctement du modèle soviétique¹². En Ukraine, la défaillance et la corruption des institutions étatiques sont à l'origine d'une méfiance historique des citoyens envers le pouvoir central, qui nourrit l'idée que l'engagement pour l'avenir du pays doit venir d'initiatives individuelles, dans une forme de citoyenneté active. Ainsi au début de la guerre dans le Donbass, des bataillons de volontaires, soutenus logistiquement et financièrement par des associations, se sont formés pour pallier les faiblesses de l'armée. Composés de combattants civils, ces bataillons ont ensuite été intégrés à l'armée régulière. Ils ont apporté avec eux des valeurs du monde civil comme l'esprit d'initiative, l'adaptation et l'autonomie de décision¹³. Cela se traduit notamment par une

⁷ LE BORGNE B., ENQUETE. Fake news, mêmes et vidéos bidonnées... Plongée dans les documents internes d'une agence de désinformation russe, FranceInfo, 17 avril 2025.

⁸ MEAE (France), Désinformation russe : mieux connaître le phénomène pour y faire face, février 2024.

⁹ REY-LEFEBVRE I., Guerre en Ukraine : le conflit suscite, en France, des dons d'une ampleur exceptionnelle, Le Monde, 11 mars 2022.

¹⁰ COLIN LEBEDEV A., Mobiliser la société pour la guerre : les leçons d'Ukraine | Le Grand Continent, 2024; COLIN LEBEDEV A., *La force des faibles*, 2024.

¹¹ COLIN LEBEDEV A., SHUKAN I. (dir.), *S'engager dans la guerre du Donbass (2014-2018). Trajectoires individuelles et reconfigurations sociales*, RECEO, 2018 ; SHUKAN I., GOUJON A., *Sortir de l'anonymat en situation révolutionnaire. Maïdan et le citoyen ordinaire en Ukraine (hiver 2013-2014)*, Politix, 2015.

¹² COLIN LEBEDEV A., Mobiliser la société pour la guerre : les leçons d'Ukraine | Le Grand Continent, 2024, référence pour tout le paragraphe.

¹³ *Ibid.*

certaine liberté des brigades actuelles dans leur gestion du recrutement et de leur financement (nous y reviendrons) et une grande liberté d'expression des soldats.

L'émergence de profils de soldats-influenceurs s'explique à la fois par cette imprégnation du monde civil dans l'armée et par l'usage des réseaux sociaux en Ukraine. Selon une étude USAID-Internews¹⁴, en 2022, 74% des Ukrainiens utilisaient les réseaux sociaux comme source d'information, dont 60% privilégiaient Telegram. Or les Ukrainiens sont bien conscients de la présence de désinformation russe sur les réseaux qu'ils consultent pour s'informer, sans pour autant être toujours capables de l'identifier¹⁵. Les soldats ukrainiens qui tiennent des chaînes Telegram de plus de 100 000 abonnés sont des officiers ou sous-officiers identifiables qui se sont engagés volontairement, souvent avant l'invasion de 2022. De ce fait, leur positionnement pro-ukrainien ne peut pas être mis en doute.

Les combattants acquièrent une notoriété à la fois en raison de leurs faits d'armes et leurs prises de parole, avec des histoires et des profils divers. Le militaire à plus forte audience sur Telegram est Robert Brovdi¹⁶, commandant de la 414e brigade de drones d'attaques, aussi connue sous le nom des Oiseaux de Magyar¹⁷. Il partage beaucoup de vidéos du front, notamment les attaques filmées par les drones de la brigade. Le soldat Sergiy Gnezdilov, lui, publie le 21 septembre 2024 sur Facebook un message qui devient viral : engagé depuis 2019, il annonce avoir déserté pour dénoncer les hommes qui fuient la mobilisation et l'incapacité du pouvoir à instaurer une politique de sécurité nationale efficace¹⁸. Depuis, il est retourné au front¹⁹.

Stanislav Buniatov²⁰, sergent au sein de la 24^e brigade d'assaut Aidar, m'explique que sa chaîne lui permet de s'adresser à la fois aux civils et aux militaires pour partager des informations, montrer la réalité de la guerre et exprimer ses opinions. Il souligne que sa chaîne permet de financer des besoins militaires par le biais de collectes de fonds²¹. Le sergent S. Buniatov a une approche pragmatique et ne se définit pas comme un relai d'influence. Pour autant, le cadrage et la durée d'enregistrement tronquent nécessairement la réalité, la rendant subjective. Qu'est-ce que ces hommes présents en première ligne montrent de la guerre, et quel est le récit qu'ils en font ?

¹⁴ USAID, *Ukrainian media use and trust in 2022*, Internews, 2022.

¹⁵ D'après la même étude, 83% des répondants étaient conscients de l'existence de désinformation en ligne, dont 75% s'estimaient capables de la distinguer. En réalité, seuls 14% en étaient capables.

¹⁶ Telegram : Robert_magyar, 475k abonnés en juillet 2025.

¹⁷ [Official website of the unit of the Armed Forces of Ukraine "Birds of Magyar"](#).

¹⁸ GNEZDILOV S., *В 2019 мені теж казали, що я не... - Сергій Гнезділов | Facebook*, 21 septembre 2024.

¹⁹ NAUMOV V., *Публічне СЗЧ Гнезділова — військового звільнили з-під варти*, Novyny live, 23 janvier 2025.

²⁰ Stanislav_osman, 279k abonnés en juillet 2025.

²¹ Echange par messages sur Telegram du 27 mai 2025.

DES FRAGMENTS DE GUERRE POUR UN RÉCIT

La majorité des vidéos du front partagées en ligne sont des vidéos de morts filmées depuis des drones FPV (First Person View – drones tactiques équipés d'une caméra)²². Elles proviennent directement du drone qui s'abat sur sa cible avant de se brouiller avec l'explosion, ou d'un autre drone qui filme au loin. Les soldats ukrainiens n'apparaissent pas sur ces vidéos qui donnent une impression de force ukrainienne invisible contre laquelle l'ennemi ne peut pas se défendre : les soldats russes tentent d'échapper à un drone, sont surpris par une mine ou un missile.

Certains soldats partent au combat avec des caméras embarquées qui capturent les échanges de tirs à hauteur d'homme. Ces images ne sont partagées que lors d'assauts ou d'échanges de tirs victorieux et mettent en scène la figure du héros : on suit un soldat à la façon d'un jeu vidéo. Les visages des soldats russes ne sont pas reconnaissables en raison de la rapidité de l'action. Ils sont des ennemis anonymes, des cibles à éliminer.

Beaucoup de vidéos qui circulent sur des chaînes à l'audience plus restreinte visent à déshumaniser l'ennemi. Elles exposent des images de cadavres ou des scènes d'exactions commises sur des soldats russes. Cette violence est justifiée par l'auteur de la vidéo et les commentaires par la vengeance contre un ennemi venu répandre la souffrance en Ukraine. La faiblesse et la lâcheté de l'armée russe sont raillées.

Inversement, un certain nombre de vidéos filmées par des soldats russes, qui exposent cette même horreur du champ de bataille, sont reprises par les soldats ukrainiens. Partagées par le côté russe pour moquer la lâcheté et la faiblesse des Ukrainiens, elles sont repartagées par le côté ukrainien pour dénoncer la barbarie des Russes et font émerger des figures de martyrs. En mars 2023, la vidéo d'exécution d'Oleksandr Matsievskyi²³ devient ainsi virale en Ukraine. Ce soldat capturé par les Russes est sur le point de se faire exécuter. Il allume une ultime cigarette, dit « Gloire à l'Ukraine » puis est mitraillé. Son attitude courageuse face à la mort a fait de lui un héros en Ukraine, une figure de résistance. Une statue a été érigée à Kyiv en son honneur²⁴.

Les soldats filment également leur quotidien, publient régulièrement des vidéos avec des animaux adoptés au front qui visent à accentuer le contraste avec l'armée russe : l'armée

²² Etude de chaînes Telegram de soldats ukrainiens couvrant la période de 2022 à 2025. Référence pour toute l'analyse de vidéos.

²³ DEVILLERS S., *Le dessous des images - Ukraine : héros et martyr*, Arte, 29 novembre 2023.

²⁴ BASHCHENKO O., *Monument unveiled in Kyiv for Hero killed by Russians for saying 'Glory to Ukraine'* | RBC-Ukraine, 6 décembre 2023.

ukrainienne n'a pas perdu son humanité. Ces vidéos virales aident à récolter des fonds²⁵. Les soldats partagent des numéros de comptes bancaires et des liens vers des cagnottes. Les soldats et les brigades détaillent souvent la liste des achats à financer : X lunettes de vision nocturne, X gilets pare-balles, pour tel prix. Les cagnottes permettent de suivre la collecte et de voir quand l'argent a été récolté. Après livraison, les soldats posent avec le matériel pour remercier les donateurs. Cette liberté d'auto-financement des brigades est là encore le résultat d'une culture décentralisée propre à l'évolution de la société ukrainienne combinée à une possibilité technique offerte par les nouvelles technologies.

Les vidéos répondent aux codes classiques de la propagande de guerre, visant à provoquer de la colère contre l'ennemi et de la sympathie pour les victimes²⁶. Les soldats se réapproprient ainsi la communication de la guerre et le récit qui en est fait. Pour autant, les soldats ne sont pas des relais d'influence du pouvoir central : ils n'hésitent pas à se montrer critiques envers leur commandement et à exprimer leur désaccord avec les décisions politiques. Avant d'étudier la réception de leurs vidéos par la société et le pouvoir central, j'ai cherché à comprendre l'impact de la caméra au combat.

L'IMPACT PSYCHOLOGIQUE DE LA CAMÉRA AU FRONT

La présence d'une caméra sur le champ de bataille n'est pas neutre. Elle est un nouveau paramètre du terrain qui influence les soldats psychologiquement. Le colonel Michel Goya, historien et spécialiste de l'analyse des conflits contemporains²⁷, décrit dans son livre *Sous le feu. La mort comme hypothèse de travail* une répartition de rôles qui s'opère sous le feu : les acteurs, qui sont une minorité, sont à l'origine de la majorité des actions tandis que les figurants, la majorité des soldats, n'exerce aucune influence sur le combat. Il est difficile de déterminer a priori qui sera un acteur et qui sera un figurant, et ces rôles peuvent évoluer selon les situations en fonction de différents facteurs. Le fait de porter une caméra conditionne le soldat à être dans l'action, et conditionne par extension toute l'unité. Ce conditionnement permet de limiter les réactions de panique ou de tétanie au combat et les soldats qui se savent filmés ont plus de chances de devenir acteurs du champ de bataille. La caméra pousse ainsi les soldats à une forme de dépassement de soi dans une dynamique collective d'émulation.

D'autres aspects psychologiques importants pour les soldats, mis en lumière par le travail du

²⁵ VINCENT F., *En Ukraine, chats et chiens sont de fidèles compagnons d'armes*, Le Monde, 21 novembre 2024.

²⁶ HOLMAN E.A., *It matters what you see: Graphic media images of war and terror may amplify distress*, *Media in the context of War*, PNAS, 2024.

²⁷ Entretien avec Michel Goya, 20 juin 2025.

colonel M. Goya, sont vraisemblablement impactés par la présence d'une caméra. Les vidéos répondent au besoin de reconnaissance des efforts et du sacrifice des soldats. Elles montrent des petites victoires sur le terrain, indispensables au maintien du moral des soldats et des civils, et qui permettent de garder foi en une victoire finale. Voir les victoires d'autres brigades à d'autres endroits du front renforce le moral et l'esprit de corps de l'armée. Les vidéos permettent également de pallier la frustration du front et d'occuper les soldats, canalisant potentiellement leur stress lors des temps d'attente. Cet aspect est toutefois à considérer avec précaution : les interactions sur les réseaux sociaux peuvent, au même titre que pour les civils, les exposer à un stress supplémentaire.

L'IMPACT PSYCHOLOGIQUE SUR L'ARRIÈRE

Au début de l'invasion, la ligne de contact entre forces russes et défenses ukrainiennes s'est établie dans des zones habitées. La distinction entre civils et militaires, front et arrière était brouillée. Olha Holubytska²⁸, psychologue ukrainienne qui pratique à Kyiv depuis 15 ans, explique qu'à ce moment du conflit, beaucoup de vidéos du front circulaient en Ukraine. Ces images étaient très choquantes et effrayantes ; le front évoluait très vite et il fallait s'informer de ce qu'il se passait.

Depuis, le conflit a évolué et la ligne de front ne s'établit plus au milieu de zones habitées : les villes sont évacuées lorsque le front s'en rapproche. Le front est devenu un espace distinct de l'arrière, et les populations civiles et militaires ne vivent plus la guerre de la même façon. Cette séparation géographique se reflète sur l'espace informationnel. Les médias partagent désormais surtout des images qui touchent l'arrière. O. Holubytska décrit une forme d'adaptation à la guerre. La guerre étant omniprésente, la peur des bombardements quotidienne, les Ukrainiens ont opéré un repli de protection.

Pour elle, la résilience ukrainienne prend racine dans au moins un siècle d'histoire tragique, avec pour jalons l'Holodomor²⁹, la Seconde Guerre mondiale, la vie en URSS. Les Ukrainiens ont appris à rester forts et à se concentrer sur l'essentiel pour survivre. Or l'exposition prolongée à du contenu violent amplifie la souffrance psychologique de ceux qui y sont exposés³⁰. En Ukraine, la population a appris à essayer de ne pas s'exposer aux images de la guerre et à rester ancrée dans le quotidien.

²⁸ Echanges par messages et notes vocales, juillet 2025.

²⁹ Grande famine de 1932 et 1933 orchestrée par le régime soviétique qui provoqua la mort de plusieurs millions d'Ukrainiens - en 2023, la France a reconnu cette famine comme un génocide. Sources: Holodomor Museum, [Holodomor history](#), site internet ; Assemblée Nationale, [Proposition de résolution](#), 28 mars 2023.

³⁰ HOLMAN E.A., [It matters what you see: Graphic media images of war and terror may amplify distress](#), PNAS, 2024.

Hors d'Ukraine en revanche, O. Holubytska constate que les réfugiés et la diaspora gèrent beaucoup plus mal la réception des images et des informations, car c'est le canal qui les relie à leur pays. Les bombardements ayant souvent lieu la nuit, les informations arrivent avant les nouvelles des proches. Ils s'exposent donc à des vidéos violentes pour maintenir le lien avec leur pays et s'informer. Or le fait de s'identifier aux victimes d'une attaque amplifie le phénomène de détresse psychologique face aux images violentes³¹.

Cela ne veut pas dire que la santé mentale des Ukrainiens en Ukraine est meilleure, mais que pour eux, l'impact des vidéos est faible face aux traumatismes de la vie réelle. O. Holubytska observe que les vidéos du front partagées par les soldats ne sont plus relayées par les médias grand public et que seules les personnes, qui cherchent à voir ces vidéos en suivant des chaînes Telegram spécifiques les voient. Pour autant, les civils ont conscience de la violence et des conditions extrêmes du front. L'arrière développe un sentiment de culpabilité difficile à gérer : O. Holubytska défend le fait que personne ne devrait se sentir coupable d'être en vie ou en sécurité.

Ce sentiment est très présent en Ukraine et il fait écho à l'injustice dénoncée par les soldats piégés au front tandis que beaucoup d'hommes échappent à la mobilisation. Les vidéos de moments d'insouciance à l'arrière³² attisent l'idée que les civils profitent de la vie au détriment des combattants. Elles accentuent la comparaison et l'incompréhension entre le front et l'arrière. Pourtant, ces moments d'insouciance sont indispensables à l'équilibre psychologique et à la résilience de la population.

Pour O. Holubytska, le sentiment de proximité avec les soldats au front ne dépend pas des vidéos, mais de la réalité que vivent les Ukrainiens. En mars 2024, 70% des Ukrainiens avaient un ami ou un membre de leur famille qui était allé au front³³. Cela dément mon hypothèse de départ et y amène des nuances importantes : l'impact des vidéos du front est à distinguer de l'impact de l'information en tant que telle. Si l'hypothèse selon laquelle les vidéos du front inciteraient la population à s'engager davantage dans l'effort de guerre pouvait avoir du sens au tout début de l'invasion en donnant des preuves de ce qu'il se passe sur le terrain, elle n'en a plus pour des Ukrainiens qui vivent la guerre au quotidien. Ainsi, les vidéos n'impactent pas l'engagement, que ce soit de façon positive ou négative.

³¹ *Ibid.*

³² FOLLOROU J., En Ukraine, « les gens ne peuvent pas vivre tout le temps dans le deuil », Le Monde, 1er octobre 2023.

³³ COURT E., Poll: 70% of Ukrainians have friends or relatives with front-line experience, The Kyiv Independent, 13 mars 2024.

LA POLARISATION DES OPINIONS EN LIGNE

Eli Pariser, entrepreneur et militant, décrivait en 2011 comment les algorithmes et le fonctionnement des réseaux sociaux créent des « bulles de filtres » qui n'exposent les internautes qu'à un contenu limité, en accord avec leurs opinions et donc supposées mieux correspondre à leurs besoins³⁴. Cette personnalisation d'Internet se fait souvent sans que les internautes en aient conscience, donnant l'impression trompeuse d'une vision du monde objective.

L'existence d'espaces numériques parallèles, où seuls les internautes qui sont d'accord entre eux se rencontrent, réduit la capacité à débattre et à accepter des points de vue divergents ou nuancés. Ce phénomène s'observe dans le cas des chaînes Telegram de soldats ukrainiens. Aucun des Ukrainiens civils que j'ai interrogés ne les suit, et les commentaires des vidéos, à l'exception de rares messages rapidement identifiés comme provenant d'utilisateurs pro-russes, sont parfaitement en ligne avec le récit porté par les soldats ukrainiens décrit plus haut.

Une Ukrainienne travaillant dans le secteur humanitaire explique ainsi que les vidéos du front renforçaient chez elle un rejet de la violence et de la guerre³⁵. Elles la confortent dans son engagement pour son pays à travers l'aide humanitaire et entretiennent sa peur que ses proches soient mobilisés. Lorsque les soldats dénoncent le manque de combattants sur le front et la situation intenable dans lesquels ils se retrouvent, ils ont peu de chances de convaincre des civils qui évitaient jusque-là la mobilisation: ceux-ci sont d'autant plus conscients qu'une fois sur le front, ils seront dans la même situation que ces soldats et ne seront plus démobilisés. A l'inverse, voir ces vidéos renforce le sentiment d'injustice des soldats et leur ressentiment envers une population civile jugée passive qui les abandonne au front.

Les vidéos ne changent pas les convictions profondes, mais agissent comme biais de confirmation³⁶ : chacun interprète les vidéos selon ses convictions préexistantes et qui confirment sa façon de penser. Les vidéos tendent alors à polariser les opinions, cassant les possibilités de dialogue dans la société.

³⁴ PARISER E, *The filter bubble: what the Internet is hiding from you*, Penguin Books, 2011.

³⁵ Entretien, mars 2025.

³⁶ Tendence à faire des choix qui renforcent une opinion préexistante. WASON, P. C.. *On the failure to eliminate hypotheses in a conceptual task*. *Quarterly Journal of Experimental Psychology*, 1960.

L'INVISIBILISATION DE L'EFFORT DE GUERRE DE L'ARRIÈRE

Les vidéos partagées par les soldats mettent en avant de façon écrasante une seule forme d'engagement : la défense du front. Les autres formes d'engagement, et toutes les fonctions nécessaires à la survie du pays ne sont pas montrées, ce qui fait aussi passer un message. En valorisant le sacrifice ultime des héros, les vidéos de la guerre occultent l'effort fourni par la société. Or ne montrer et valoriser que l'exceptionnel n'inspire qu'une frange limitée de la population et risque d'agir comme repoussoir pour le reste qui se retrouve marginalisé.

Vladyslav Greziev est un entrepreneur et fondateur de Lobby X, une plateforme de recrutement qui met en contact candidats et employeurs pour des postes visant à « participer à la prospérité et la victoire de l'Ukraine »³⁷. Lobby X publie des postes au sein de l'armée comme pilote de drones, mitrailleur ou grenadier, mais aussi des offres de bénévolat pour fabriquer par exemple des filets de camouflage, ainsi que des postes dans des entreprises privées ou des associations. Cela offre la possibilité à chacun de participer à la défense du pays. D'après V. Greziev, l'engagement ne se fait pas de façon binaire et totale: ceux qui partent au front contre ceux qui se cachent et ne font rien. Les histoires individuelles sont heurtées de plein fouet par la guerre et choisir l'engagement total en étant prêt à mourir au front est extrêmement difficile. Il existe une gradation de l'engagement pour la défense du pays, avec une majorité de personnes souhaitant s'impliquer sans pour autant être prêtes à mourir au front.

Les vidéos du front ne rendent pas compte de cette réalité et des mille formes d'engagement qui existent. En partageant une lecture caricaturale de la guerre, où les héros se sacrifient au front, tandis que les lâches restent passifs à l'arrière, elles démotivent, voire marginalisent ceux qui ne souhaitent pas être mobilisés : elles renforcent alors ce qu'elles dénoncent. Ainsi, les vidéos ne poussent pas non plus à une nouvelle forme d'engagement, ou à un engagement plus grand de la part des Ukrainiens qui les regardent.

LE POUVOIR CENTRAL CRITIQUÉ

Dans une société éduquée, connectée, attachée aux valeurs démocratiques et méfiante des institutions, la question du consentement de la population à la mobilisation est primordiale. Il faut plus d'hommes sur le front, mais les Ukrainiens sont-ils prêts à accepter que le gouvernement use de la force pour mobiliser dans la rue, de façon arbitraire? Une idée

³⁷ V. Greziev, entretien du 16 mai 2025.

abstraite, à laquelle il est facile d'adhérer, devient concrète et tangible lorsque l'on regarde les vidéos.

Les vidéos participent ainsi au débat sociétal et à la mise en place d'un équilibre de contre-pouvoirs qui protège l'État de potentielles dérives, ce qui est un sujet auquel les Ukrainiens sont particulièrement attentifs. Cependant, la question d'une remise en question d'une trop grande partie de la légitimité de l'État se pose. En effet, les bénéfices de la transparence se heurtent à la protection du secret défense.

La population exige une clarté de la part de l'État, or toute information publique peut être exploitée par l'ennemi. Les vidéos renseignent la population sur ce qu'il se passe sur le front sans que l'État soit en mesure d'expliquer la stratégie mise en œuvre afin de protéger le secret militaire. Cela laisse toute la place aux interprétations, à l'idée que l'État ne sait pas ce qu'il fait ou que la situation est perdue, au risque de démotiver la population. En outre, la publication de ces vidéos augmente le risque de manipulation de l'information ou de dérive complotiste³⁸.

L'EXPLOITATION DE VIDÉOS UKRAINIENNES PAR LA RUSSIE

Nous l'avons vu, les vidéos partagées par les soldats ukrainiens sont de nature à fragiliser la cohésion nationale à mesure que le conflit s'installe dans la durée. Cela représente pour la Russie une faiblesse à exploiter : sa stratégie d'influence ne cherche pas seulement à désinformer, mais aussi à jouer sur les divisions et accentuer les problèmes existants au sein de la société ukrainienne³⁹.

Une vidéo diffusée le 27 mars 2022, authentifiée depuis, montre des soldats ukrainiens tirer dans les jambes de soldats russes faits prisonniers⁴⁰. L'origine de la viralité de cette vidéo n'est pas claire : elle a été filmée et partagée initialement par un soldat ukrainien, mais c'est le fait de dénoncer la violence de la vidéo qui l'a rendue virale. Le général Valeri Zaloujny, alors commandant des Forces armées ukrainiennes, avait appelé à la méfiance face à des tentatives russes de discréditer l'armée ukrainienne. Il avait accusé la vidéo d'être fausse⁴¹. Il n'a pas été

³⁸ AUDUREAU W, Pourquoi les sphères complotistes sont le relais naturel du Kremlin, Le Monde, 27 février 2023.

³⁹ PODOLIAK L., Kremlin uses Zelensky's conflicts to split Ukraine - Schemes | YHH, UNN, 16 septembre 2024.

⁴⁰ CARPENTIER A., *et al.* Prisonniers russes torturés : des vidéos vérifiées par « Le Monde » mettent en cause un bataillon de volontaires ukrainiens, Le Monde, 2022.

⁴¹ Ukraine: Apparent POW Abuse Would Be War Crime | Human Rights Watch, 31 mars 2022.

démontré que la Russie était à l'origine de la viralité de cette vidéo. Cependant elle l'a diffusé sur la télévision nationale pour dénoncer les crimes de guerre ukrainiens⁴².

En avril 2022, une vidéo partagée par des soldats ukrainiens montre une vieille femme d'un village proche de Kharkiv agiter un drapeau soviétique à l'approche de soldats ukrainiens⁴³. Cette vidéo est massivement rediffusée en Russie, et la vieille femme est surnommée « Babushka Z » (grand-mère Z, la lettre symbole de l'opération militaire spéciale en Ukraine). Cette vidéo a permis à la Russie de mettre un visage sur sa propagande qui décrivait des Ukrainiens attendant d'être libérés par la Russie. Une statue à son effigie est érigée à Marioupol, ville occupée par les forces russes depuis ⁴⁴. Cette réappropriation d'une vidéo partagée par des soldats ukrainiens provoque la polémique en Ukraine où la chasse aux traîtres est un sujet particulièrement sensible.

Les citoyens sont de plus en plus sensibilisés à la présence de *fake news*, d'autant plus avec l'arrivée massive de vidéos et contenus générés par IA, mais ils n'ont pas forcément conscience de l'influence de contenus réels. Or le travail d'authentification de vidéos trouve ici ses limites : pour contrer la manipulation de l'information, il ne suffit pas de dire qu'une vidéo est vraie ou fausse. Il faut faire preuve de pédagogie envers les internautes pour replacer certaines vraies vidéos dans leur contexte. Or, l'attention des internautes, sur sollicités par leur fil d'actualité, ne se prête pas toujours à la lecture de longs articles qui nuancent des situations et les contextualisent.

CONCLUSION

L'impact des vidéos du front est à considérer avec nuance : c'est avant tout l'information elle-même qui influence et non la façon dont elle est transmise. Beaucoup de questionnements qui traversent la société ukrainienne sont partagés par d'autres canaux que les vidéos : articles de presse, témoignages, discussions. Cependant la vidéo a la particularité de montrer une réalité crue, de façon immersive et particulièrement choquante. Ce n'est pas du tout la même chose de savoir que des exactions sont commises au front et de regarder une vidéo en haute définition de la scène : l'information prend une dimension plus proche de l'expérience de la réalité et devient insupportable.

La transparence du front est trompeuse, car elle ne montre qu'un fragment choisi de la

⁴² VIDEO. Crimes de guerre en Ukraine : quand les Russes aussi dénoncent des exactions contre leurs soldats FranceInfo, 2022.

⁴³ How a Ukrainian woman 'Babushka-Z' became a Russian propaganda icon – BBC News, Youtube, 2022.

⁴⁴ Ibid.

guerre. Le temps et l'espace sont délimités, mais plus important encore, l'état psychologique de la personne qui filme ne peut pas être partagé. Or l'expérience du combat est une situation extrême où la chimie du cerveau joue un rôle primordial⁴⁵. Cela contribue à rendre les images insoutenables et terrifiantes pour des personnes qui n'ont pas cette expérience. Les vidéos ne permettent pas à des personnes aux trajectoires différentes de mieux se comprendre : elles renforcent au contraire des convictions préexistantes sans apporter d'opportunité de débat constructif.

Dans un monde connecté où presque tout se sait, avec vidéos pour preuve, le rapport de force entre l'individu et le pouvoir central bascule. L'équilibre entre la société et le gouvernement, mais aussi entre les soldats et leur commandement évolue. Cela pose la question de la limite de la transparence et de la confiance qui peut être accordée à des institutions par nature, au moins partiellement, opaques.

⁴⁵ Entretien avec Michel Goya, 20 juin 2025.

L'expertise stratégique en toute indépendance



2 bis, rue Mercœur - 75011 PARIS / France

+ 33 (0) 1 53 27 60 60

contact@iris-france.org

iris-france.org



L'IRIS, association reconnue d'utilité publique, est l'un des principaux think tanks français spécialisés sur les questions géopolitiques et stratégiques. Il est le seul à présenter la singularité de regrouper un centre de recherche et un lieu d'enseignement délivrant des diplômes, *via* son école IRIS Sup', ce modèle contribuant à son attractivité nationale et internationale.

L'IRIS est organisé autour de quatre pôles d'activité : la recherche, la publication, la formation et l'organisation d'événements.